

Dés ouvriers de Richard Schwab, des employés de *Post-Office*, des convives habitués de Greamesh, tous plus immédiatement intéressés que les autres citoyens à cette étrange affaire, se faisaient remarquer par la violence de leurs propos.

— Il n'est pas juste, disait-on dans ce groupe, que deux ou trois personnes riches payent pour toute la ville. Voilà cette folie du festival qui a pris encore deux cents livres dans la bourse de M. Greamesh. — D'autres voix disaient : Si ces fantaisies de marins se prolongent, Greamesh et Richard sont ruinés en huit jours. — C'est évident. — Et que voulez-vous qu'on fasse ! — On a écrit hier au gouvernement. — Belle ressource ! Le gouvernement ne fera rien. — Il enverra des troupes. — Eh ! ils se moquent bien des troupes ! Le plus fâcheux, c'est qu'il se forme à Dublin un parti pour ces deux marins. — Un parti ? — Oui, les pauvres sont pour eux. Ce soir, les musiciens, ivres de porter et d'ale, ont crié : *Hou-ra for Celestin !* et c'était Greamesh qui payait !... Oh ! cela ne peut pas durer. — Entendez, entendez donc ! les choristes du festival ont composé un chanson.

La naïade du houblon est tarie ;

Hou-ra pour Célestin ?

La foule courut vers la procession qui